

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Vingt ans d'apostolat à la radio

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 171-178

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

VINGT ANS D'APOSTOLAT A LA RADIO

Le « Centre catholique de Radio et Télévision » que dirige avec autant de compétence que de cœur notre cher confrère honoraire, M. le chanoine Jacques Haas, a aimablement souligné, il y a quelque temps, que le service des messes radiodiffusées par l'émetteur romand de Sottens achevait en mai de cette année ses quatre lustres d'existence. Radio-Lausanne a même voulu qu'au cours de son émission « Le micro dans la vie » cet anniversaire fût rappelé à ses auditeurs et que fussent évoquées les origines de cette retransmission liturgique du dimanche matin.

En les complétant, nous reprenons les principaux points de cette interview, pour ceux de nos lecteurs qui n'étaient point à l'écoute le 12 mai dernier, à 18 h. 30... et pour mieux comprendre le sens d'un apostolat poursuivi chez nous avec beaucoup de ferveur.

C'était en 1940. La guerre faisait rage tout autour de nous ; l'Allemagne hitlérienne, avec une rapidité bouleversante, avait occupé nombre d'Etats voisins. Parmi ceux-ci se trouvait le Grand-Duché de Luxembourg. Conséquence concrète et immédiate pour nous : la station radiophonique de ce pays, qui avait coutume de retransmettre chaque jeudi une grand-messe et une prédication, supprima ce programme auquel s'étaient attachés nombre d'auditeurs de nos cantons romands. Aussi les catholiques suisses, plus que jamais désireux

d'entendre quelque programme religieux sur les ondes, souhaitèrent-ils que notre propre Radio suppléât au silence des radios étrangères et qu'une messe fût retransmise à l'intention surtout des malades et des infirmes. Mgr Besson auquel ces désirs étaient parvenus entreprit les démarches nécessaires à cette réalisation, Sottens et les deux studios romands se trouvant dans son diocèse. A Genève, ce service fut confié à M. Pierre Carraz, professeur au Conservatoire et maître d'une Schola réputée, pour la partie chorale, et à Mgr Henri Petit, vicaire général, pour la prédication. Genève eut l'honneur et la joie de retransmettre la toute première messe radiodiffusée le 5 mai 1940. Depuis, chaque quinze jours, se poursuit la même émission au Studio de Radio-Genève. Avec un enthousiasme magnifique et un sens parfait de la distinction liturgique, M. Carraz a veillé sur ce service dont on peut dire qu'il est une des grandes œuvres de sa vie. Quant au cher Mgr Petit, ancien élève de Saint-Maurice et chanoine honoraire de notre Abbaye, il fut jusqu'à ces derniers temps le très apprécié prédicateur de la messe des malades. Ses allocutions et homélies, fort heureusement réunies en volume dans une récente édition de l'Œuvre Saint-Paul, de Fribourg, sont un modèle du genre. Doctrine et morale catholiques y sont présentées en une langue des plus soignées et dites comme seul sait les dire le Bon Pasteur qui aime ses brebis et les voudrait conduire dans les pâturages de la vérité, le bercail de la paix et du bonheur.

Si le Studio de Genève est par excellence celui de la ville et du canton qui portent le même nom, il n'en est pas exactement de même de celui de Lausanne. Certes, cette dernière ville et le canton de Vaud peuvent y prétendre à une place d'honneur..., mais les autres Etats romands lui sont associés. Mgr Besson ne l'oubliait pas, qui, au moment où Radio-Lausanne aurait à diffuser une grand-messe, désira que celle-ci fût relayée d'un des cantons voisins de son diocèse. Toujours attaché à notre Maison dont, jeune prêtre, il avait exploré les origines dans un savant ouvrage de critique historique, « Monasterium acaunense », il fit appel à l'Abbaye de Saint-Maurice. Se souvenant que,

durant le haut moyen âge, le vieux monastère mauricien s'était spécialisé dans le chant liturgique, dans cette « Laus perennis » un temps célèbre dans toute la chrétienté, il estimait que cette sorte d'apostolat liturgique conviendrait admirablement à Saint-Maurice... S'adressant à l'Abbé-évêque d'alors, Mgr Burquier, il n'eut pas gain de cause immédiatement... Notre Supérieur eut un instant d'hésitation, tant il redoutait non seulement que la tâche fût à la longue trop lourde, mais surtout parce qu'il ne voulait pas que l'Abbaye prît la place de tout autre Institution romande qui eût pu légitimement se mettre sur les rangs : pour rien au monde, en effet, Mgr Burquier n'eût voulu être indélicat à l'égard de qui que ce fût. Cependant, l'éminent Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, insista... et, finalement, Saint-Maurice accepta, se persuadant d'ailleurs que cette messe radiodiffusée, outre qu'elle était en soi une fort belle formule d'apostolat, avait le mérite d'unir la liturgie et l'enseignement, ce qui s'insère sans nul hiatus dans la meilleure tradition canoniale.

Mgr Burquier informa de sa décision le Chapitre abbatial et, à cette occasion, demanda même aux chanoines qui seraient chargés de la prédication de rédiger entièrement leur texte, aussi bien pour éviter les inconvénients toujours possibles de l'improvisation que pour pouvoir se référer à un document précis s'il advenait une réclamation ou toute demande d'explication...

Telles furent les origines de cette grand-messe dite des malades confiée fidèlement aux ondes de Sottens depuis vingt ans.

Le 12 mai 1940, fête de la Pentecôte, Saint-Maurice s'entendait à la Radio pour la première fois. M. le chanoine Maxime Bregnard, actuellement professeur à Porrentruy, était le célébrant, tandis que le prédicateur avait été choisi en la personne de M. le chanoine Isaac Dayer, alors professeur de philosophie au Collège.

A la tribune, la jeune Schola des étudiants que renforçaient quelques chanoines assura le chant liturgique dont il nous souvient qu'il fut entièrement en plain-chant.

L'aspect liturgique de ces messes n'a guère varié depuis les débuts. D'abord, c'est tout indiqué de ne s'en tenir qu'aux normes les plus authentiques en la matière... De plus, Saint-Maurice et Genève se doivent de présenter au public romand une émission qui n'offre pas trop de dissemblances, pour écarter les comparaisons et appréciations que provoqueraient des formules différentes. Jusqu'à présent, on s'est toujours abstenu d'introduire un « commentaire » à ces messes, nous persuadant que ce genre comporte de très sérieux inconvénients et que ceux-ci l'emportent sur les avantages... Le chant est d'ordinaire grégorien, ce qui n'exclut pas de temps en temps, notamment à l'occasion d'une fête plus importante, l'exécution d'une messe polyphonique ou de motets de divers styles.

Ici, tout au moins pendant l'année scolaire, le chant est assuré par les groupements chorals de nos étudiants : à savoir la Schola grégorienne et la Maîtrise. Il nous plaît de relever que nos jeunes témoignent d'ordinaire d'une grande bonne volonté pour la préparation de ces messes. Des heures de répétition leur sont demandées qui, parfois, empiètent sur un temps d'étude ou de récréation : ils s'en accommodent aisément, se convainquant d'accomplir œuvre utile pour l'Eglise et pour eux-mêmes. C'est merveille parfois de les voir dépités s'ils jugent que leur prestation a été médiocre ou, au contraire, très contents d'eux-mêmes s'ils estiment avoir chanté comme des anges... Nos jeunes élèves sont d'ordinaire encadrés et soutenus de quelques professeurs dont la collaboration assure à la fois des cadres stables à l'ensemble choral et l'entraînement de l'exemple.

La direction, du chant polyphonique est assurée par M. le chanoine Marius Pasquier tandis que le soussigné a souci du plain-chant. La partie musicale est complétée par l'orgue dont le rôle est à la Radio plus important encore qu'en tout autre service. A ce roi des

instruments, en effet, il est imparti de « boucher les vides », de combler de belles harmonies les instants où les microphones n'enregistreraient que le relatif silence des assistants. A lui encore, comme à n'importe quel office, d'encadrer la cérémonie d'une musique parfaitement adaptée à l'esprit liturgique de la journée. Notre organiste, M. le chanoine Georges Athanasiadès, tient les claviers du magnifique grand-orgue de notre basilique avec une maestria souveraine et un goût sans indulgence pour ce qui est fade ou trop facile.

Si le choix des prédicateurs relève du R^{me} Prieur de l'Abbaye, M. le chanoine Georges Delaloye, la responsabilité des fonctions liturgiques incombe au Sacriste de la basilique abbatiale, M. le chanoine Léo Müller.

Enfin, nos émissions radiophoniques ne sauraient avoir lieu sans qu'un technicien de Radio-Lausanne n'en surveille le déroulement, minute par minute. C'est ainsi qu'un employé du Studio de La Sallaz est mandé ici chaque dimanche d'émission pour contrôler le fonctionnement normal des appareils et leur liaison avec la Maison de la Radio. Nous avons plaisir à saluer en cette délicate fonction M. René Regamey qui fut envoyé à Saint-Maurice il y a vingt ans et qui, à une ou deux exceptions près, y est revenu à toutes nos grandes messes radiodiffusées. Plus que n'importe qui, ce fidèle serviteur des ondes sait ce que représente de travail et de persévérance la retransmission de plus de quatre cents messes...

Ces notes seraient incomplètes si nous n'avions à signaler qu'une fois ou l'autre le groupement choral de notre Maison est remplacé par un autre. Cela arrive notamment chaque fois que la fête de Noël comporte une retransmission radiophonique : ce jour-là, la tribune de l'Abbatiale est occupée par le Chœur mixte de la Ville de Saint-Maurice ; depuis quelques années, il en va de même le dimanche de clôture de la « Semaine grégorienne romande » dont les assises annuelles se tiennent maintenant à Saint-Maurice : la chorale formée par ces congressistes se fait une joie de chanter la grand-messe dominicale et d'en demander

la radiodiffusion au titre, bien légitime du reste, de la propagande liturgique et pour offrir aux auditeurs romands un spécimen le plus parfait possible de plainchant et de polyphonie sacrée.

L'apostolat de ces grand-messes radiodiffusées, qui atteint-il ? Bien sûr, il peut agir tout d'abord sur l'auditoire visible et réel de l'église abbatiale : public composite s'il en est un, puisqu'on, y trouve les chanoines, les élèves de l'Internat, de nombreux habitants de Saint-Maurice, des religieuses de toutes obédiences et, souvent, surtout à la bonne saison, des gens de passage, simples curieux ou pieux fidèles arrêtés chez nous pour entendre une messe. Par-delà cette assistance, il faut deviner celle qu'on ne voit pas avec nos yeux de chair mais que la radio n'associe pas moins à notre culte. Nous savons par maints témoignages que les auditeurs de la TSF sont très nombreux et que certains sont particulièrement fidèles à se mettre, chaque quinze jours, à l'écoute de Saint-Maurice. Ces fidèles finissent par s'habituer à nos messes, à notre prédication, à l'atmosphère spirituelle qui se dégage de notre culte : ils « nous » connaissent comme — et mieux peut-être ! — ils connaissent les us et coutumes de leur propre église. Quelqu'un s'imaginait un jour cette foule ainsi attachée à notre culte, en communion de pensée avec notre messe ; ces auditeurs fidèles constituaient pour lui ce qu'il appelait nos paroissiens invisibles. Ceux-ci d'ailleurs ne sont pas oubliés dans la prière communautaire : à eux tous et en particulier à ceux d'entre eux qu'assiègent la maladie ou l'infirmité vont nos fervents mementos.

Nos auditeurs invisibles se recrutent tout d'abord, cela va de soi, dans nos cantons romands : ce sont les habitués de l'émetteur romand de Sottens. Cependant, grâce au service des ondes courtes suisses qui prennent le relais de Radio-Lausanne, il n'est pas rare que nos messes soient suivies à l'étranger. Des lettres d'encouragement et de sympathie nous sont parvenues en effet non seulement de la France ou de l'Italie voisines, mais même de pays plus éloignés, tels l'Espagne, le Maroc et la Pologne. De ce dernier pays nous a été

adressé un aimable message à l'occasion de notre récente émission jubilaire. En voici quelques passages :

« De Krakow... 25 m. 8... le 15 mai 1960. Acceptez, je vous prie, les vœux les plus sincères pour le vingtième anniversaire de vos magnifiques et réconfortantes émissions que j'écoute chaque semaine, ne pouvant quitter ma chambre à cause de maladie. Quand il n'y a pas de grand-messe retransmise de Saint-Maurice mais seulement un sermon, c'est une cause de déception pour bien des auditeurs de Pologne, car aucune des autres émissions de sainte Messe ne nous parvient aussi bien. Et les chants grégoriens magnifiquement exécutés, les beaux sermons ! Merci pour tout, c'est un grand don aux malades. Ce serait pour moi une grande joie d'avoir une carte postale représentant votre abbaye... J'aimerais tant pouvoir me l'imaginer quand je vous écoute, cela me permettrait mieux encore d'être présent. »

*Ce mot avait pour adresse le libellé suivant :
« Szwajcaria-Suisse — à l'Abbaye de — Saint-Maurice
— Cathédrale, rédaction des émissions radiophoniques ».*

Un notaire espagnol nous écrivait de Madrid le 15 décembre 1958 :

« ... Chaque quinze jours j'ai le plaisir d'écouter vos chants et vos sermons. J'aime autant les uns que les autres : les chants par leur fidélité à la bonne source grégorienne ; les sermons par leur simplicité jointe à la profondeur ... Je me souviens avoir entendu dans un de vos sermons dominicaux que « le chemin de l'âme est souvent le chemin de la beauté ». C'est mon cas. C'est la messe radiodiffusée qui fut l'un des facteurs de mon retour à l'Eglise. C'est à cause de cela que j'attache tant de valeur à vos transmissions... »

Nous pourrions facilement compléter ce florilège... Pareils encouragements et témoignages ne peuvent qu'aider ceux qui ont la responsabilité de la grand-messe radiodiffusée. Ils sont indirectement aussi une réponse à ceux qui désireraient modifier la formule radiophonique de notre grand-messe ou qui souhaiteraient

une prédication plus engagée dans les problèmes de la vie contemporaine. Certes, la physionomie de notre émission n'est peut-être pas la meilleure, ni surtout celle qui puisse satisfaire à tous les goûts d'un public si vaste et si hétéroclite en ses aspirations. Parfois même, nous sommes nous-mêmes les premiers insatisfaits : trop d'accrocs se sont glissés dans l'exécution des chants, le sermon manquait de telle ou telle qualité qu'on eût pu désirer, les « bruits de foule » ont peut-être couvert un moment chants, paroles ou musique..., bref, notre liturgie nous a paru un peu médiocre. Quoi qu'il en soit, nous nous défendons d'admettre le règne du négligé et du laisser-aller et nous nous essayons dans la mesure de nos possibilités concrètes à inscrire nos messes dans ce contexte de noblesse que leur assignent les meilleures traditions de la liturgie romaine bien comprise.

Nous ne saurions terminer ces quelques notes sans exprimer à Radio-Lausanne notre gratitude pour l'intérêt que la Direction et le personnel du Studio portent à cette émission dominicale. Quand il s'est agi de l'anniversaire qui a inspiré cet article, on, a voulu, à la Maison de la Radio, que cette commémoration eût sa place au cours d'une rubrique particulièrement écoutée. D'autre part, s'il arrive que, tel dimanche spécialement « chargé » pour nous, il nous serait agréable de confier à quelque autre église romande le soin de la grand-messe radiodiffusée, Radio-Lausanne fait l'impossible pour accéder à notre désir et alléger ainsi notre ministère. Pour tout cela comme pour l'humble travail habituel, que le Studio de Lausanne et l'Émetteur de Sottens soient remerciés ! Enfin et par-dessus tout, c'est vers Dieu que monte notre reconnaissance : nos émissions ont semé, ont arrosé... c'est Lui seul qui assure la germination et donne la croissance !

G. R.